

Jacques HAZERA

De: Jacques HAZERA [jacques.hazera@pijouls.com]
Envoyé: jeudi 1 février 2018 13:42
À: 'p.charoy@ohwood.fr'
Objet: La vie secrète des arbres et l'intelligence des arbres

Bonjour,

À la fin de votre article des pages 22 et 23 du numéro de décembre de **Forêt de France**, vous invitez vos lecteurs à faire part de leurs commentaires sur le livre de Peter Wohlleben : "*La vie secrète des arbres*". Merci donc pour cette aimable invitation !

J'ai lu ce livre, et j'ai également vu le film intitulé "*L'intelligence des arbres*", ayant été l'animateur du débat qui faisait suite à la projection, et ce dans une bonne douzaine de salles de cinéma en Aquitaine.

Je partage certaines critiques assez courantes concernant ces deux œuvres, à savoir un excès d'anthropomorphisme ainsi qu'un certain manque d'appui scientifique, ou bien, je dirais peut-être plus précisément : une extrapolation et une interprétation exagérées de phénomènes qui, pour certains, ne sont pas encore prouvés de façon définitive. Ainsi par exemple, je suis gêné quand j'entends parler d'"amitié", de "mémoire", de "douleur", etc.. Pourquoi pas "compassion", "empathie", "altruisme", etc. ?

Cela dit, cette critique est secondaire à mes yeux : après tout, il ne s'agit peut-être que d'un parti-pris à visée pédagogique. Soit ! L'important n'est pas là. Ce qui est primordial, c'est que nous sommes présentés de nombreux phénomènes très nouveaux, issus d'études très récentes, et qui nous font voir le monde végétal sous un jour complètement nouveau. Un monde d'êtres réellement vivants, sensibles comme nous-mêmes à tout ce qui fait partie de leur environnement (lumière, sons, odeurs, obstacles, sens de leur propre état, présence de voisins, de sources de nourriture...), qui sont capables de s'y adapter, et qui sont capables d'entretenir des relations complexes et fines avec leurs partenaires (échange de nutriments, échange de messages...). Tout cela révèle donc qu'il s'agit d'un monde fabuleux, extrêmement bien organisé, et dont le niveau de complexité et de développement était jusqu'ici insoupçonné. C'est comparable au fonctionnement d'une colonie d'abeilles, mais à un degré de complexité encore bien supérieur : chaque individu est en relations avec tous les autres, les messages s'échangent en permanence et en tous sens, et pourtant la colonie marche comme un seul homme, comme s'il y avait un chef. Mais non : c'est l'opposé d'un orchestre ! Le modèle de l'orchestre, c'est celui de la société humaine, incapable de cette communication tous azimuts, positive et continue.

Tout cela doit rendre le forestier très modeste. Pendant des générations, nous avons cru que la gestion forestière était somme toute assez simple, qu'elle relevait d'un nombre restreint de critères, et que l'Homme était en mesure de conduire rationnellement cette machine, par exemple en la simplifiant (mise en place de monocultures, travail du sol, plantation, artificialisation à outrance...). C'était faire fausse route, car on découvre que c'est quand il est en libre évolution que cet univers est le plus performant. Nous autres forestiers, nous avons donc aujourd'hui la mission de revoir tous les fondements de notre métier afin de retrouver le compromis optimal entre d'une part les choses merveilleuses que savent faire les végétaux, et d'autre part ce qu'ils peuvent raisonnablement accepter de nous offrir.

À nous donc, forestiers, de savoir nous adapter comme savent si bien le faire les arbres !

Cordialement,

Jacques Hazera

Expert forestier

Expert près la Cour d'Appel de Bordeaux

Membre des Experts Forestiers de France

Vice-Président de Pro Silva France

05 56 88 55 72

